



présent Ciel

L'hebdo du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

9 octobre 2022 # 151

Chers amis,

de façon générale dans le diocèse, les intentions de messe diminuent. Les personnes qui étaient habituées à cette pratique vieillissent, meurent et ne sont pas remplacées par les nouvelles générations non coutumières de cette prière qui associe toute l'Église à ses propres intentions.

Donner une intention à l'occasion d'une eucharistie pour une personne défunte ou malade, pour se réjouir à l'occasion d'un anniversaire de mariage, pour rendre grâce après un heureux événement, etc. permet qu'elle soit portée par toute la communauté.

En outre, cela représente, avec le Denier de l'Église, le souci que les chrétiens manifestent vis-à-vis de leurs prêtres car les honoraires de messe représentent un tiers de leurs revenus. Notre Père Évêque insiste pour que nos communautés soient sensibilisées à cette réalité.

Chaque mois, il faut normalement 25 honoraires de messe par prêtre. Le surplus est redistribué par le diocèse aux prêtres qui ne sont pas en paroisse comme les prêtres retraités et pour les prêtres qui se trouvent dans des paroisses où il n'y en a pas assez.

Merci d'avance pour vos futures intentions qui seront autant bénéfiques au plan spirituel qu'au plan matériel, pour le bien des personnes qui vous sont chères et pour le bien de l'Église...

Père Yann, votre doyen

Dimanche 9 octobre 2022, 28 dimanche du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (2 R 5, 14-17)

En ces jours-là, le général syrien Naaman, qui était lépreux, descendit jusqu'au Jourdain et s'y plongea sept fois, pour obéir à la parole d'Élisée, l'homme de Dieu ; alors sa chair redevint semblable à celle d'un petit enfant : il était purifié ! Il retourna chez l'homme de Dieu avec toute son escorte ; il entra, se présenta devant lui et déclara : « Désormais, je le sais : il n'y a pas d'autre Dieu, sur toute la terre, que celui d'Israël ! Je t'en prie, accepte un présent de ton serviteur. » Mais Élisée répondit : « Par la vie du Seigneur que je sers, je n'accepterai rien. » Naaman le pressa d'accepter, mais il refusa. Naaman dit alors : « Puisque c'est ainsi, permets que ton serviteur emporte de la terre de ce pays autant que deux mulets peuvent en transporter, car je ne veux plus offrir ni holocauste ni sacrifice à d'autres dieux qu'au Seigneur Dieu d'Israël. »

Psaume (Ps 97 (98), 1, 2-3ab,3cd-4)

Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles ; par son bras très saint, par sa main puissante, il s'est assuré la victoire. Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations ; il s'est rappelé sa fidélité, son amour, en faveur de la maison d'Israël. La terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu. Acclamez le Seigneur, terre entière, sonnez, chantez, jouez !

Deuxième lecture (2 Tm 2, 8-13)

Bien-aimé, souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts, le descendant de David : voilà mon évangile. C'est pour lui que j'endure la souffrance, jusqu'à être enchaîné comme un malfaiteur. Mais on n'enchaîne pas la parole de Dieu ! C'est pourquoi je supporte tout pour ceux que Dieu a choisis, afin qu'ils obtiennent, eux aussi, le salut qui est dans le Christ Jésus, avec la gloire éternelle. Voici une parole digne de foi : Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous supportons l'épreuve, avec lui nous régnerons. Si nous le rejetons, lui aussi nous rejettera. Si nous manquons de foi, lui reste fidèle à sa parole, car il ne peut se rejeter lui-même.

Évangile (Lc 17, 11-19)

En ce temps-là, Jésus, marchant vers Jérusalem, traversait la région située entre la Samarie et la Galilée. Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et lui crièrent : « Jésus, maître, prends pitié de nous. » À cette vue, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres. » En cours de route, ils furent purifiés. L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, en glorifiant Dieu à pleine voix. Il se jeta face contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce. Or, c'était un Samaritain. Alors Jésus prit la parole en disant : « Tous les dix n'ont-ils pas été purifiés ? Les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé parmi eux que cet étranger pour revenir sur ses pas et rendre gloire à Dieu ! » Jésus lui dit : « Relève-toi et va : ta foi t'a sauvé. »

La priorité du merci

Merci ! C'est ce petit mot que nous avons parfois tant de mal à faire apprendre aux enfants... C'est ce petit mot que nous utilisons tellement par réflexe que nous finissons par ne plus en mesurer le sens profond... Dire merci possède cependant toute son importance. Quand nous disons merci, nous reconnaissons que tout ne nous est pas dû. Quand nous disons merci, nous exprimons notre reconnaissance envers celui qui a agi pour nous ou qui nous a donné quelque chose. Quand nous disons merci, nous établissons une relation de réciprocité, nous faisons alliance, nous sortons de notre illusion de toute-puissance. Tant de profondeurs se cachent derrière ce petit mot ! Le merci est également fondamental dans notre relation à Dieu et pourtant il semble beaucoup plus difficile à exprimer en sa direction comme la page d'Évangile de ce dimanche nous l'exprime à merveille...

Dix lépreux guéris et seulement un seul qui revient dire merci... et pas le meilleur aux yeux des Juifs ! Un Samaritain, un frère ennemi détesté au plus haut point. Les neuf qui manquent sont à l'image de toutes ces places vides dans nos églises, de ceux qui ne viennent précisément pas dire merci alors que l'Eucharistie est la forme par excellence de l'action de grâce, de ce merci que nous adressons à Dieu pour tous les bienfaits qu'il nous a prodigué. Est-ce de l'inconscience ou de l'ingratitude ? Nous sommes beaucoup plus prompts à prier quand il s'agit de demander plutôt que quand il s'agit de rendre grâce. Ce faisant, nous révélons ce vieux schéma païen qui demeure tapi en nous en ce qui concerne notre relation au divin...

Notre relation à Dieu trahit la conception que nous nous faisons de lui. Notre instinct nous fait entrer trop souvent dans une relation de marchandage avec lui. Nous demandons et demandons encore. Notre premier réflexe est de demander encore et toujours. Nous allons même jusqu'à envisager un commerce avec lui : lui donner pour mieux recevoir en retour ce que nous convoitons. C'est alors que nous inventons le sacrifice. Nous échangeons avec Dieu ce qui pourra attirer son attention pour qu'il nous paie en retour. Plus nous voulons et plus le sacrifice doit être à la hauteur... jusqu'au sacrifice humain.

Le Dieu que nous a révélé Jésus Christ est bien différent. Il nous a déjà tout donné sans avoir jamais rien demandé en retour. Avec lui, le don est toujours premier. Ce qui doit être premier de notre côté est donc le merci, l'action de grâce. C'est le seul sacrifice qui demeure ainsi en christianisme : l'Eucharistie : nous offrons au Seigneur ce qu'il nous a déjà donné avec ce que nous en avons fait... le pain, fruit de la terre et du travail des hommes, le vin, fruit de la vigne et du travail des hommes. En retour de ce merci, il nous donne encore davantage : son Fils, le Corps et le Sang de son Fils.

Avec le Seigneur, le merci doit être premier pour demeurer avec lui dans la relation juste. Toute demande que nous lui adressons doit s'inscrire dans l'action de grâce pour ne pas devenir un sordide marchandage. Cette posture, nous pouvons l'acquérir en célébrant inlassablement ce merci par notre présence à l'Eucharistie. Rien ne nous est dû. Tout est grâce du côté de Dieu. Tout est don gratuit de sa part. Devant la grâce, nous ne pouvons que rendre grâce, inlassablement, devant l'immensité du don de Dieu. Il ne donne jamais quelque chose d'extérieur à lui-même. Il se donne sans arrière-pensée, sans rien espérer en retour. Ne témoignons pas de notre ingratitude en oubliant ce merci si basique, si usuel dans notre quotidien le plus ordinaire. Rendons grâce encore et toujours. Le merci est premier. Il doit rester notre priorité.

Père Yann

Armes nucléaires : plaidoyer du Saint-Siège pour un monde en dialogue

« L'utilisation de l'énergie atomique à des fins de guerre est un crime... non seulement contre l'homme et sa dignité, mais contre toute possibilité d'avenir dans notre maison commune ». Dans un tweet posté ce lundi matin 26 septembre, à l'ouverture de la conférence annuelle de l'AIEA, le Pape a de nouveau appelé au désarmement nucléaire. Au siège de l'Agence internationale pour l'énergie atomique, à Vienne, le Secrétaire pour les Rapports avec les États a précisé ce midi la pensée du Saint-Père.

Marie Duhamel - Cité du Vatican (vaticannews.va)

Le monde est de nouveau hanté par la menace nucléaire. En Ukraine, l'escalade est continue, constate le Secrétaire pour les Rapports avec les États. *« Des paroles et des actes »* posés risquent de *« laisser moins de place aux solutions diplomatiques »*. C'est pourquoi, affirme le diplomate du Saint-Siège, il faut plus que jamais rechercher et poursuivre le dialogue avec *« une détermination ferme et inébranlable, et sans restrictions »*. Le dialogue a de nombreuses vertus, rappelle-t-il. Il peut nourrir une pensée critique, rationnelle et objective ; il aide à contrer les fausses croyances, les préjugés ; ce processus permet enfin de consolider les bases de la coexistence humaine, en identifiant et en promouvant le bien commun, dans la connaissance et le plein respect des différences.

Substituer mentalité de peur par solidarité

Pour le Saint-Siège, un monde exempt d'armes nucléaires est *« à la fois nécessaire et possible »*. Le Pape l'a déjà énoncé: *« les relations internationales ne peuvent être tenues captives de la force militaire, de l'intimidation mutuelle et de l'étalage de stocks d'armes »*. Aujourd'hui, les armes nucléaires servent une mentalité de peur et ne créent qu'un faux sentiment de sécurité, rappelle Mgr Gallagher. Cela ne peut être la base d'une coexistence pacifique.

D'ailleurs rappelle le prélat, c'est notamment dans le but de *« dépasser la dissuasion nucléaire »* que le Saint-Siège a signé et ratifié le traité sur l'interdiction des armes nucléaires. Les progrès sont *« très lents »*, concède le Secrétaire pour les Rapports avec les États, mais il invite à ne pas perdre espoir et à aller de l'avant, ne serait-ce que *« pour éviter le démantèlement de l'architecture internationale de contrôle des armements »*.

À la tribune de l'AIEA, Mgr Gallagher au nom du Saint-Siège a exhorté les nations *« à faire taire toutes les armes et à éliminer les causes des conflits par un recours inlassable au dialogue et à la négociation »* ; elles doivent favoriser par un *« engagement collectif et conjoint, une culture de l'attention, qui place la vie et la dignité humaines au centre »*.

Une utilisation vertueuse du nucléaire

Le monde doit trouver un moyen d'empêcher le déchaînement du pouvoir destructeur des armes nucléaires, estime-il, tout en permettant à tous les peuples de partager *« les grands avantages des utilisations pacifiques de cette technologie nucléaire »*, pour traiter les malades de cancer, pour produire plus d'aliments, gérer *« les rares réserves d'eau »* ou contrôler la pollution environnementale. L'Agence internationale pour l'énergie atomique œuvre en ce sens auprès de pays en développement ou cherchant à s'adapter aux nouvelles réalités climatiques, ce que le Saint-Siège n'a pas manqué de saluer.

Le travail de l'AIEA salué par le Saint-Siège

Dans son intervention, Mgr Gallagher a également souligné l'importance du travail de l'AIEA pour la construction d'un monde sans armes nucléaires. Les accords conclus sous son égide *« renforcent la confiance, tout en servant l'objectif plus large de la non-prolifération nucléaire »*. Il décrit son système unique de garanties comme *« un outil important »*, et encourage son travail de vérification dans le dossier du nucléaire iranien et ses efforts pour réanimer les discussions sur le nucléaire nord-coréen. *« Il ne peut y avoir de solution militaire à ces questions »*, martèle le prélat.

Visite pastorale en pays sous-vosgien



Du 12 au 18 septembre, notre évêque a effectué une visite pastorale dans le doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château. Cela signifie une semaine intense à la découverte des réalités ecclésiales de cette partie du diocèse mais pas seulement. Tout ce qui constitue la vie des habitants de ce territoire est important pour mieux les comprendre. C'est ainsi que notre évêque est allé à la rencontre des réalités sociales, économiques, associatives, culturelles, politiques qui teintent l'existence de ce pays. Nous l'avons accompagné du verger des croqueurs de pommes d'Evette-Salbert à l'entreprise Mecaplus à Lachapelle-sous-Rougemont en passant par une rencontre avec les bénévoles du Secours Catholique à Lepuix et une autre avec les maires des communes concernées.

Une visite pastorale constitue un apport mutuel. Notre évêque ne fait pas que recevoir mais il donne avec son regard sur nos réalités. Il permet un changement de point de vue. Il discerne les chemins à emprunter pour que nous puissions continuer à exister pour annoncer l'Évangile aux hommes de ce temps. Symboliquement, ce changement de point de vue s'est manifesté par une prise de hauteur de notre évêque qui a effectué un survol de son diocèse depuis l'aérodrome de Chaux.

Quatre paroisses composent le doyenné... chaque EAP fut rencontrée, chaque paroisse organisa une assemblée générale afin que tous ceux qui le désiraient puissent s'exprimer franchement sur ses joies et ses peines, ses difficultés pastorales et ses forces. Les mouvements, les catéchistes et les jeunes ne furent pas oubliés.

Notre évêque nous encourage à travailler davantage ensemble, à mutualiser nos forces vives en envisageant de travailler davantage en doyenné. Cela se concrétisera par la création prochaine d'un conseil pastoral de doyenné. Il souhaite également la continuité des rapprochements entre les paroisses St Jean l'Évangéliste et Ste Famille d'un côté, Ste Madeleine et St Nicolas de l'autre. L'Eucharistie qui nous rassemble le dimanche doit effectivement nous rassembler. Elle ne comporte pas qu'une dimension verticale mais aussi une dimension horizontale. Nous faisons corps en nous rassemblant. Pour construire une Église vivante et attirante dans le pays sous-vosgien, il faudra accepter de nous laisser déplacer dans nos pratiques et de nous déplacer tout court. Nous serons morts si nous continuons de nous disperser.

Que d'enjeux pour les années à venir suite à cette visite pastorale !

Père Yann Billefod, doyen

Ephésiens 5:20 « Rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ. »

L'action de grâce est un élément important de la prière mais aussi de notre vie d'une manière générale. Depuis que nous sommes tout petits, nos parents nous apprennent à dire merci après avoir reçu un bienfait. En tant que croyants, il est important d'apprendre à dire merci à notre Seigneur pour tous ses nombreux bienfaits manifestés dans nos vies. Ce qui est intéressant de noter, c'est que Jésus rendait grâce non pas après la bénédiction mais avant ! Devant le tombeau de son ami Lazare, Jésus dans la prière exprime sa reconnaissance avant le miracle (Jean 11:41). Il anticipe son action de grâce car il sait que son Père l'exauce toujours. De même nous devrions apprendre à rendre grâce avant l'exaucement de nos prières. La réalité de notre foi en Dieu devrait créer dans nos vies une atmosphère de reconnaissance permanente. Savoir dire merci en tout temps devrait être notre partage y compris lorsque les choses ne sont pas idéales dans nos vies. Si nous attendons que tout soit parfait et que toutes nos prières soient exaucées pour être reconnaissants, nous risquerions d'attendre longtemps. Alors par anticipation et avec foi, soyons reconnaissants envers Dieu et sa fidélité pour tous ses bienfaits à venir. Et puis si nous devons compter toutes ses grâces manifestées dans nos vies, nous n'aurions sans doute pas assez de temps pour nous plaindre. Comme un ancien cantique le dit : « compte les bienfaits de Dieu, mets-les tous devant tes yeux, tu verras en adorant, combien le nombre en est grand ». Bénissons notre Dieu sans cesse comme du temps de l'institution des lévites par le roi David (1 chroniques 16:7). Notre Dieu aime voir et entendre ses enfants qui le louent continuellement et en toutes circonstances.

Pasteur Yvan Cassar